

On a besoin des histoires sacrées des autres

Notre culture est fait d'histoires, et notre passée religieuse nous a donné des histoires merveilleux. Je parle comme anglophone de souche de Québec.

Si on est Catholique on a hérité les histoires des saints, les liturgies, et les histoires de la Bible.

Si on est Protestante, et moi j'ai grandi dans une famille protestante, c'était juste la Bible et les liturgies.

On partageait cette héritage de la Bible, au moins une partie de l'Ancien Testament, et même des éléments de la liturgie, avec les Juifs, les Musulmans et les Catholiques.

C'est pas les histoires qui ont été inventé par les romanciers ou les écrivains.

C'est les histoires qui ont tous un sens et une signification qui dépasse la simple fiction.

C'est des hisoitres que nos ancêtres ont considérés assez importants qu'ils nous les ont été legué à travers des générations, C'est des histoires des collectivités, et qui ont formé nos collectivités, parce qu'on les racontait pas simplement pour passer les temps. On les croyait.

Et c'est pas des histoires banales ou anodines.

Les histoires que moi j'ai héritées de la Bible sont pleines de tous les aspects de l'humanité. C'est des histoires qui n'ont pas de rectitude politique. C'est des histoire d'amour mais aussi de la haine, de fidélité et aussi de trahison, de tendresse et aussi de la violence, de paix et aussi de guerre. C'est une histoire très humaine.

C'est la même chose avec les histoires des saints, ces saints qui nous entourent dans la ville de Québec. Si on les élimine on perd une grande partie de notre histoire, mais aussi des histoires extraordinaires, bizarres, et intrigantes.

St Laurent, par exemple, a été grillé sur un barbecue, et on raconte qu'il a dit à ses malfaiteurs, "tourne-moi, je suis déjà bien cuit sur ce côté là."

Je ne sais pas pour vous autres, mais les histoires des mouvements politiques, des partis politiques, et des luttes constitutionnelles que ma fille est obligé d'apprendre à l'école, oui c'est important, mais c'est moins intéressant que les histoires des Iroquois qui ont mangé les coeurs des Jésuites, ou de Marie de l'Incarnation, qui a abandonné son jeune fils en France parce que Saint Joseph lui a commandé de venir à la Nouvelle France, ou Catherine de Sainte-Augustin, qui était habitée par les centaines de démons tous les jours.

Tout le monde a besoin des histoires. Nous avons besoin de nos propres histoires, et aussi des histoires des autres. Les histoires se nourrissent, se mêlent, se rajoutent. Tous nos artistes assument les histoires des autres pour faire leurs propres histoires et autres oeuvres d'art.

C'est pas comme la langue de la politique ou de la publicité, qui est simplistique ou polémique. C'est une langue vivante, complexe, signifiante.

Personnellement je travaille avec les réfugiés qui arrivent ici à Québec. Je leur raconte que ici on a eu, entre anglophones et francophones, des discussions très fortes et des fois difficiles sur la culture, la religion et la langue, mais on n'a pas fait la guerre depuis 1759. Je leur encourage avec notre propre histoire: on peut être différent, on peut avoir les croyances et les langues différentes, mais on peut quand même partager notre histoire, et apprendre à vivre ensemble en paix.

Quand on accueille les gens ici, on accueille leurs histoires. Les anglophones de Québec ont été formés non seulement par leur histoire britannique, mais par notre immersion dans la culture francophone. Québec francophone a aussi les traces, dans la langue et dans l'architecture et dans la mentalité des gens, des influences anglophones, veut ou veut pas. Nos histoires dans tous les sens se sont entremêlées.

Moi j'ai entendu les histoires extraordinaires des gens qui sont venus ici comme réfugiés. C'est des histoires dramatiques comme dans la Bible – pleines d'amour, d'aventure, de guerre, de souffrance, de mort, de survivance, d'espoir et souvent d'une foi admirable.

Moi je vous prie d'accueillir ces histoires, et de pas demander aux gens de laisser leurs histoires, qui est leur héritage et leur foi, dans leur pays d'origine. Demandez aux gens qui viennent d'arriver de vous raconter leurs histoires. Vous allez être étonnés, émus, saisis. Accueillons ces histoires, ajoutons-les aux nôtres.

Pour moi la façon de vivre ensemble ce n'est pas de bannir le sacré.
C'est de partager nos histoires.

Pour terminer je veux citer St. Cyrille, qu'on a éliminé du toponymie de notre ville. Il a dit au 5^{me} siècle que sur le chemin de la vie authentique, il faut passer par un dragon, un dragon qui nous attend au bord de la rue. Il faut risquer d'être réellement confronté de nos peurs. Il faut pas tourner le dos sur notre passé parce qu'on a peur de l'avenir. Si on prend jamais de risque pour avancer vers notre vision collective, autrement dit, on n'est pas en pleine vie.

Louisa Blair
Quebec
le 23 octobre 2007